

« Entrer en analyse ? »

Ce titre, pour nos futures journées d'études, pose problème d'emblée : dès son énonciation ou même dès sa lecture. Mais poser problème - comme cela s'écrit - c'est bien poser là, devant nous, une réelle problématique qu'il va s'agir d'ouvrir pour essayer de la parcourir à l'aide de tous les chemins qui pourraient bien s'y dessiner.

Quand, comment, ou à partir de quoi se met en place une analyse ? Qu'est ce qui l'inaugure ? Est-ce qu'elle ne débute que lors de la rencontre ? Mais la rencontre de quoi ou de qui ? Celle avec l'analyse (ou plutôt ce qu'il en est supposé) ou celle avec un analyste (et ce qu'il en est supposé aussi) ? Ces deux rencontres (successives ?) sont-elles de même nature ? Ce qui sera opérant est-ce la rencontre vécue dans la réalité ou celle vécue dans l'imaginaire, voire dans le fantasme ? Et cette (ces ?) rencontre suffira-t-elle à instaurer (à instituer ?) l'expérience de l'analyse (l'expérience de l'inconscient ?) ?

Quelles sont les places et fonctions – à ce jour – de ce qu'on nomme « entretiens préliminaires » dans cette mise en place, dans cette mise en fonction ou dans cette entrée dans l'expérience de l'analyse. Ces entretiens ne sont-ils que des préliminaires ? Et à quoi donc ?

Alors, par exemple, est-ce qu'on entre en analyse ? Est-ce qu'on peut dire cela comme s'il s'agissait, avec cette entrée, de franchir un seuil ? Comme si cela impliquait de « passer le pas » ...

Et si oui (ou non), y aurait-il en ce cas un rapport quelconque avec une association (homophonique ?) qui se présente presque inévitablement à l'esprit comme : « entrer en religion », voire « entrer dans les ordres » ? Une entrée qui pourrait donc signifier implicitement l'acceptation d'un assujettissement à une croyance, et aux dogmes qu'elle produirait. Cette association (verbale ?), pas plus ni moins qu'une autre, n'est probablement pas innocente en ce qu'elle indique certainement la crainte - autant que le désir - de soumission d'un sujet à un maître : Souhait ou peur, qu'avait si bien relevé Etienne de la Boétie.

« La psychanalyse n'est pas une religion », pourra-t-on s'entendre répondre aussitôt... Certes, cette réponse semble d'évidence... A ceci près que – comme leur nom l'indique – les évidences sont souvent vides et demandent à être revisitées. « L'église freudienne » n'en fût pas moins le titre d'un article (daté et circonstancié, mais pas si ancien) de Jean Clavreul, et Lacan lui-même en son temps n'a pas manqué de décrire le fonctionnement de l'IPA et de la SPP comme n'étant pas très éloigné d'un ordre qu'il souhaitait bousculer pour revenir aux (concepts) fondamentaux comme au vif de la découverte de l'analyse freudienne. Mais si des associations d'analystes ont pu (peuvent encore ?) fonctionner comme des ordres avec des règles, des dogmes et des grades, cela signifie-t-il que la psychanalyse elle-même puisse se confondre avec une théologie, ou au moins une téléologie ?

Là encore une réponse (qu'il ne faut peut-être pas se précipiter d'asséner, au risque de la figer comme un slogan dénué de sens) pourrait venir comme une seconde évidence : « l'éthique de la psychanalyse n'est pas celle du bien », pourrait on rétorquer presque immédiatement. Et donc, il n'y aurait avec la psychanalyse, pas plus de promesses que de messianismes annonçant des jours meilleurs, pourrait-on aussi ajouter ! Mais, si c'est bien le cas, pourquoi donc alors la proposer à celui qui souffre ? A poser les choses ainsi, la question de la place de la psychanalyse dans l'ordre du soin semble bien inévitable - sauf peut-être à l'y voire justement comme fondamentalement déplacée.

Vis-à-vis de cette offre éventuellement faite au sujet « souffrant », l'évidence qui ne tardera peut-être pas à être interrogée par l'analyse sera justement celle du terme même de « souffrance ». Car comment ne pas entendre, à partir de la psychanalyse, que ce terme de « souffrance » contient (toujours ?) en lui sa propre conception, c'est-à-dire, très clairement, sa raison d'être ? Disant cela, il semblerait plus aisé de s'écarter d'une « éthique du bien » (qui connaîtrait son mal), mais... est-ce suffisant pour éliminer toute arrière-pensée téléologique ? Et le faudrait-il à toutes fins ?

C'est peut-être ici qu'il devient nécessaire autant qu'inévitable de poser la (les) question de « la fin de l'analyse » (comment en sort-on ?). Et, la poser, pourrait peut-être permettre de penser cette formulation - « la fin de l'analyse » - comme ayant une portée et une ouverture qui restent irréductibles à un seul des deux sens possibles de cette proposition. Peut-être serait-il possible d'envisager que la fin - au sens de finalité - de l'analyse, est certainement inséparable de la fin - au sens de terminaison - de l'expérience singulière de l'analyse avec un analyste. Et, peut-être qu'à partir de cette écriture, aussi amphibologique qu'indécidable, la question de la téléologie ne serait plus de mise. Elle ne serait plus de mise parce que ce serait bien le concept même de téléologie qui pourrait se trouver alors véritablement déjeté de ses fondements. Des fondations qui sont difficilement séparables de la notion d'idéal. La téléologie suppose, de fait, un but ultime qui indique à son tour, au minimum, une direction à prendre et à suivre pour y parvenir. Cette dernière se confond-elle, par exemple, avec celle que questionna Lacan dans son article : "La direction de la cure" ? A ceci près que Lacan joue aussi là de cette autre amphibolie propre au terme de « direction », relevant au passage qu'il n'ignorait évidemment pas la posture de maître dans laquelle il pouvait être placé et attendu par ceux qui s'adressaient à lui comme analysants et comme élèves plus ou moins potentiels.

La question du transfert, et de ce que certains nommaient comme son « maniement », se trouve posée tant au début, à l'entrée, qu'à la fin ou qu'à la sortie de l'expérience de l'analyse. En quoi, la manière dont vont se situer les deux protagonistes, d'une éventuelle analyse, vis-à-vis du transfert, permet ou non que s'inaugure un « entrer en analyse ? ».

Voici donc grossièrement dessinées ici quelques pistes de réflexions, parmi bien d'autres, vis-à-vis de ce titre questionnant, qu'il sera peut-être possible de développer... ?